

<b>Zeitschrift:</b>	Bibliographia scientiae naturalis Helvetica : das Schrifttum zur schweizerischen Landeskunde aus den Bereichen der Naturwissenschaften, der Geographie, der Technik, sowie der Agrar- und Forstwissenschaften
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Landesbibliothek
<b>Band:</b>	27 (1951)
<b>Vorwort:</b>	Préface
<b>Autor:</b>	[s.n.]

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Préface.

Vingt-cinq années ont passé depuis la publication du 1<sup>er</sup> volume (1925) de la *Bibliographie scientifique suisse*. Celle-ci a subi, au cours de ces derniers temps, une série de modifications.

Rappelons tout d'abord que, dès la seizième année (1940), la littérature ayant trait à la géographie a été incorporée à la bibliographie et cela, pour répondre à des vœux exprimés à plusieurs reprises. Le titre allemand en fait mention : « Bibliographie der schweizerischen naturwissenschaftlichen und geographischen Literatur ». La géographie constitue un tout indépendant, qui forme la 4<sup>e</sup> partie de la bibliographie. Elle n'a pas été ordonnée selon la classification décimale universelle, car le Système de Bruxelles (CD) ne connaît pas une division d'ensemble « géographie », englobant sous ce concept tout ce qui a trait à elle. Dans ce domaine, notre bibliographie est obligée de se confiner à la géographie en tant que science pure et se désintéresse des branches telles que la géographie historique et certains aspects de la géographie économique que le géographe revendique pourtant comme siennes.

En faisant de la géographie une section indépendante de notre bibliographie, nous avons pensé servir la science. Remarquons que les disciplines des sciences pures nous ont offert nombre de difficultés, car les divisions de la CD ne s'adaptent souvent pas harmonieusement aux exigences des divers domaines du savoir. Évidemment, on peut y suppléer temporairement par des compléments et par l'introduction de rubriques nouvelles conformes aux progrès de la science. Mais, bientôt, ne tardent pas à surgir des changements plus profonds et plus radicaux auxquels la CD ne saurait apporter de solution satisfaisante.

Ainsi, par exemple, des matières considérées jusqu'ici comme des subdivisions de la géologie, c'est-à-dire la géophysique, l'hydrologie (y compris la glaciologie) et la pédologie ont dû être séparées complètement et ont été constituées en disciplines indépendantes, aux côtés de la géologie. La technique, d'une part, la méthodologie, de l'autre, empruntée à des sciences voisines, ont apporté des possibilités de développement nouvelles et ont changé le rang ou l'étendue de ces branches. En géophysique, la chose était attendue depuis longtemps. L'incorporation de la glaciologie à l'hydrologie est due à sa rapide progression, à la suite de l'intérêt suscité par la technique de l'utilisation de la force hydraulique de chaque cours d'eau.

On observe le même phénomène pour les deux branches suivantes : biologie et microbiologie, qui ont pris, chacune, des voies différentes et sont devenues des matières indépendantes. Aussi, leurs concepts diffèrent fondamentalement de celui de leur origine. Alors qu'auparavant, la biologie était la science de l'être vivant, — l'homme y compris — en tant que botanique, zoologie et anthropologie, aujourd'hui, elle est autre chose : elle est l'étude de la vie tout simplement, commençant par la chimie et la physique de la cellule et de ses fonctions. La microbiologie a succédé à l'ancienne bactériologie. Elle l'a absorbée en partie, comme elle a fait siens certains concepts empruntés à la systématique des plantes et des animaux inférieurs.

Il y a environ trente ans, les *mouvements des plantes* (tropismes et nasties) étaient considérés comme identiques à ceux des animaux. Aujourd'hui, on les classe parmi les phénomènes de croissance. La géobotanique, l'écologie, la phytosociologie et l'épiontologie, sont à peine indiquées dans la CD. Ainsi, le visage de nombre de disciplines a pris des traits tout différents, au cours de ces dix dernières années.

La météorologie qui, comme la géographie physique, était autrefois subordonnée à la géologie, fait partie aujourd’hui de la géophysique, car leur méthodologie et leurs problèmes spéciaux se touchent, étant fortement influencés par la technique (utilisation de la force hydraulique, navigation aérienne). Enfin, il y a lieu de mentionner qu’une discipline telle que l’*ethnographie* prend actuellement une orientation tournée de plus en plus du côté philosophique, sociologique et littéraire et que les problèmes purement scientifiques qui en relèvent trouvent place dans d’autres matières, par exemple, dans l’anthropologie. Les « traditions et coutumes populaires » ne sauraient figurer dans une bibliographie scientifique.

Rappelons que le développement de certaines sciences dans le sens de leur application pratique — sans pourtant les séparer de leurs problèmes de base — a nécessité un élargissement de leur cadre par l’adjonction de branches annexes. Tel est le cas pour la physique technique, la chimie technique, la chimie agricole, la chimie des denrées alimentaires et la chimie pharmaceutique, la botanique agricole, la botanique forestière, la botanique horticole, la botanique pharmaceutique, etc. La *biochimie* qui, de nos jours, se développe de plus en plus, doit être classée suivant ses aspects : tantôt dans la chimie, tantôt dans la botanique ou dans la zoologie. La *pédologie* devient, elle aussi, une discipline indépendante, après avoir été incorporée à la géologie, à la chimie et même à la phytosociologie.

La spécialisation toujours croissante des diverses sciences et le déplacement constant de leur centre de gravité ont obligé la Rédaction de la bibliographie à faire appel à de plus nombreux spécialistes et conseillers scientifiques. Nous sommes heureux de souligner ici que les appuis nécessaires ne nous ont jamais fait défaut. Nous avons retiré un large profit, lequel s’est avéré très fructueux, de nos conférences ou entretiens particuliers avec nos divers conseillers scientifiques. Les discussions que nous avons eues ont, d’une part, éclairci bien des points obscurs, d’autre part, elles nous ont amenés à la ferme conviction que pour ce qui a trait à la science elle-même — moins peut-être pour ce qui est de l’enseignement ou de l’orientation — le système de la classification décimale devra être complètement abandonné avec le temps. On comprendra, dès lors, aisément que notre classification s’éloigne considérablement de celle de la CD.

Notre premier devoir est de servir la science et de donner un aperçu de l’état actuel de la recherche scientifique en Suisse. Nous sommes heureux d’être aidés dans notre tâche par l’échange international, rendu possible grâce à l’intelligente compréhension des Autorités fédérales et à la sollicitude de la Société helvétique des Sciences naturelles (S.H.S.N.), échange qui se fait par l’Institut fédéral de recherches forestières, par l’École polytechnique fédérale à Zurich et par le Comité central de la S.H.S.N., lesquels distribuent environ 400 exemplaires de notre bibliographie à l’Étranger et en retirent de précieux avantages. Tenant compte de l’estime accordée par l’Étranger à notre publication, les Autorités fédérales ont bien voulu faire abstraction de sa rentabilité. Nous leur en exprimons notre profonde gratitude.

Ainsi, au cours de ces vingt-cinq années écoulées, nous n’avons pas eu trop de soucis à nous faire quant aux problèmes financiers découlant de la bibliographie. Celle-ci est fort appréciée, mais peut-être encore trop platoniquement. En effet, elle devrait trouver en Suisse le même accueil qu’elle reçoit à l’Étranger. Elle devrait y être considérée comme un document culturel de valeur et comme un instrument de travail indispensable.

Pour terminer, nous voudrions encore signaler deux innovations apportées dernièrement. D’abord, le nouveau titre de la bibliographie: *Bibliographia scientiae naturalis Helvetica*, adopté à partir de la 24<sup>e</sup> année (1948). Un titre latin a été choisi, en premier lieu, pour faire pendant à celui de la *Bibliographia medica Helvetica*, qui paraît aussi avec la collaboration de la Bibliothèque Nationale et ensuite, parce qu’il élimine les difficultés qui pourraient résulter, soit pour le texte allemand, soit pour le texte français, des changements éventuels survenant dans les diverses

disciplines. Autrefois, seule la table des matières était traduite en français. A partir de la 27<sup>e</sup> année (1951), les rubriques de la division systématique ainsi que tous les titres des chapitres ont été traduits en français et figurent dans les deux langues. Nous espérons que cette innovation sera bien accueillie et considérée comme une sérieuse amélioration.

Dans la préface du 1<sup>er</sup> volume (1925) de notre publication, sortie de presse en 1927, on trouvera des renseignements sur le programme de la bibliographie, sur son histoire et sur ses précurseurs. Des notes complémentaires à ce sujet ont paru dans le volume jubilaire publié à l'occasion du cinquantenaire de la Bibliothèque Nationale (1895-1945), 1945, p. 151-152.